

II-Nécessité de la maternelle ?

Comme prévu, dans « *Horresco referens, Quelques remarques ... refondatrices* »* petite analyse d'un autre point de vue consensuel, la nécessité de la scolarisation en maternelle.

* <http://michel.delord.free.fr/bloglc-horresco.pdf>

*
* *

- A) Claude Duneton en 2002
- B) Pauline Kergomard en 1882
- C) La gauche de la gauche en 2013
- D) Quelques remarques partielles
 - 1) Les années 1940 /1980 : une étrange démocratisation
 - 2) La position du GRIP
 - a) Et Pauline ?
 - b) Effet de la scolarisation en maternelle ?

Conclusions partielles

- 1) Une étrange démocratisation, encore une fois
- 2) Depuis quand faut-il défendre la scolarisation en maternelle ?

*
* *

A) Claude Duneton en 2002

Une anecdote : j'ai rencontré pour la première fois Claude Duneton en 2002, il venait de faire une conférence dans laquelle il avait abordé - bien que ce ne soit pas le sujet - la question de l'école maternelle. Il avait expliqué que l'enseignement qui s'y déroulait avait un effet nocif sur les enfants et qu'il lui semblait donc qu'il ne fallait pas les envoyer à l'école avant qu'elle ne soit obligatoire, c'est-à-dire qu'il ne fallait pas envoyer les enfants à l'école maternelle. Et alors que l'ambiance était jusque là agréable, il avait senti brutalement une profonde haine de la part du public. Celui-ci, soit incapable de contrer son argumentation sur le rôle instructif de la maternelle soit la partageant, soit un mélange des deux, se posait quasiment à haute voix la question : mais si je ne mets pas les enfants à l'école, que vais-je en faire ?

Une des raisons - et qui n'est pas secondaire - du succès de l'école maternelle « auprès de ses utilisateurs » n'est donc pas son rôle maternel / instructif mais bien son rôle de garderie. Et croire que tous les parents soutiennent l'école maternelle pour de « bonnes raisons » est une délicieuse naïveté qui se retournera contre le corps enseignant - mais il l'aura cherché - lorsqu'il n'y aura plus coïncidence entre ce que l'on peut désigner rapidement comme les « revendications corporatives »¹ des enseignants et les « besoins des familles ». Quand cette coïncidence cessera-t-elle ? Je l'ignore mais il est sûr que quand il y a des intérêts divergents, un jour ils ... divergent.

B) Pauline Kergomard en 1882

Si l'on parle de maternelle, et ici spécialement de la nécessité d'envoyer tous les enfants à la maternelle dès la petite section, il n'est pas stupide de commencer par s'intéresser à ce que disait sur ce sujet même, Pauline Kergomard, la fondatrice de l'école maternelle dont *tout le monde se réclame* : vous pensez donc que cette unanimité consensuelle m'intéresse au plus haut point.

¹ Je n'ai rien contre les revendications corporatives et syndicales des enseignants et durant toute ma carrière j'ai œuvré dans ce sens à condition que ces revendications ne soient ni corporatistes ni justifiées de manière corporatiste ; j'ai donc beaucoup plus de réserves sur les types de raisonnements qui justifient des revendications syndicales au nom de la nécessité sociale supérieure de leurs métiers (les revendications syndicales posées au nom de la défense du service public rentrent bien dans ce cadre) .

Je m'appuie ici sur ce que sont les deux ouvrages fondamentaux de Pauline Kergomard, les séries de texte de 1886 et celle de 1895 intitulées toutes deux « *L'éducation maternelle à l'école* », et disponibles sur mon site en édition intégrale¹. Voyons ce que disait Pauline Kergomard de la nécessité de la maternelle et la caractérisation des enfants destinés à être scolarisés. Elle affirme d'un côté :

« *L'école maternelle doit remplacer la mère malade, trop occupée, trop pauvre, ou incorrigible* »

Cette orientation est à nouveau explicitée dans plusieurs passages de ses œuvres. En voici un autre, tout aussi explicite :

« *L'école maternelle est d'abord un gîte dans la grande et noble acception du mot, un gîte où l'enfant de la classe travailleuse et celui de la classe indigente sont à l'abri des éléments, à l'abri des accidents, à l'abri des mauvais exemples, à l'abri de toutes les laideurs* »

C) La gauche de la gauche en 2013

D'un autre côté, citons la position de celle qui se présente comme la vraie gauche, la gauche de la gauche, le Front de Gauche, soutenu par une pléiade d'intellectuels et de praticiens². Ils recommandent les « *Douze mesures du Front de gauche pour l'école de l'égalité* » parmi lesquelles figurent la sixième ainsi rédigée :

6. *Défendre et transformer l'école maternelle. L'école maternelle sera obligatoire à partir de 3 ans, accessible dès 2 ans pour les familles qui le souhaitent. Réduction des effectifs et refonte des programmes permettront à tous les enfants, en particulier ceux issus des classes populaires, de devenir élèves.*ⁱⁱ

Il n'est pas difficile de comprendre qu'il ya une différence de principe entre la position de la gauche actuelle, « *L'école maternelle sera obligatoire à partir de 3 ans* » et la position de Pauline Kergomard qui ne considère l'école maternelle que comme un substitut - justement + *maternel*+ - pour les enfants dont la mère est défectueuse et qui appartiennent en général aux classes ouvrières et aux classes pauvres.

Une première chose est acquise : on ne peut pas se réclamer de Pauline Kergomard pour dire que la fréquentation de la maternelle est indispensable.

D) Quelques remarques partielles

Je n'irais pas beaucoup plus loin dans ma démonstration car le but de ce texte n'est pas de donner une vision complète de la question abordée mais plutôt d'éveiller l'attention, comme je l'ai dit, sur des positions consensuelles – donc par définition défendues « par tout le monde » – et dont il faut à mon sens se méfier. Quelques points cependant :

1) Les années 1940 /1980 : une étrange démocratisation

² Membres du groupe "Le Front de Gauche pour l'Education" : Gérard Aschiéri, syndicaliste, Nicole Sergent, syndicaliste, Pierre Marsaleix, syndicaliste, Christine Passerieux, militante pédagogique, Choukri Benayed, sociologue, Bertrand Geay, sociologue, Stéphane Bonnéry, sociologue, Marine Roussillon, PCF, François Cocq, PG, Magali Escot, PG José Tovar, FASE, Pascal Langlois, République et Socialisme.

Il est bien connu que la fréquentation de la maternelle a augmenté prodigieusement pendant ces années. Même si on peut et doit se méfier à juste titre de nombreuses sources statistiques officielles, ici l'ordre de grandeur est très clair

« En 1945-1946, l'école maternelle accueillait environ 27 % des enfants de 2 à 5 ans. En 1997-1998, elle en accueille environ 85 %. »ⁱⁱⁱ

« Entre 1945 et 1980, l'effectif est multiplié par 4, 65 : 800 000 enfants en 1958, 1 344 000 en 1968, 1 860 000 en 1978 »^{iv}

Mais cette démocratisation a une allure tout à fait particulière : dit très vite, on appelle en général démocratisation l'octroi aux classes inférieures de positions et d'avantages qui étaient réservés aux classes supérieures ou à l'élite de celle-ci. Ici il n'en est rien : la scolarisation en maternelle s'étend des classes inférieures vers les enfants des classes supérieures et notamment ceux des classes moyennes.

2) La position du GRIP

On la trouve dans plusieurs textes du GRIP mais comme je ne cherche pas à faire une critique détaillée des positions de cette organisation, je m'intéresserai principalement à un texte qui me semble bien représenter sa position. Il s'agit de « *Refondation : Tout commence à l'école maternelle* »^v par Catherine Huby.

Le titre lui-même « *Refondation : Tout commence à la maternelle* » est très clair

-Il s'agit d'une position de refondation, c'est-à-dire, si l'on ne se paye pas de mots, d'une position qui reprend complètement et fondamentalement la question traitée

-La question centrale de la refondation est la maternelle puisque « tout y commence ».

-Ceci sera compris obligatoirement, puisque tout le monde valorise la maternelle, comme suit « Il faut envoyer les enfants en maternelle ».

Mais à mon sens on peut avoir de sérieux doutes sur ces positions implicites ou explicites

a) Et Pauline ?

On doit noter d'abord que Catherine Huby, alors qu'elle même et le GRIP valorisent en permanence les positions de Pauline Kergomard, ne mentionne pas les positions de celle-ci qui sont en contradiction avec l'idée qu'il faut envoyer tous les enfants à la maternelle. Ce peut être par ignorance ou volontairement. Je n'en sais rien. Quoi qu'il en soit ce n'est pas sérieux lorsque l'on prétend refonder l'école. En tous cas voici ce que Catherine Huby dit :

Il serait grand temps que cette vénérable institution retrouve les missions qui lui avaient été assignées il y a 130 ans. Elles n'ont pas pris une ride, même celles qui étaient devenues sans objet et qui, du fait de la crise économique et de l'évolution technologique, ressurgissent comme du fond d'un cauchemar qu'on croyait oublié.

Il me suffira donc de communiquer les premiers paragraphes du texte fondateur de l'Ecole Maternelle Française, datant du 2 août 1882. Tout y est, y compris l'indispensable notion de « refuge pour la sauvegarde de l'enfant », aussi nécessaire aujourd'hui qu'à cette époque du fait du démantèlement des services sociaux de Protection Maternelle et Infantile.

« *Tout y est* » : il y manque un peu de Pauline Kergomard qui ne dit pas ça et même le contraire, y compris après la date des documents cités par C. Huby

« Elles n'ont pas pris une ride, même celles qui étaient devenues sans objet et qui, du fait de la crise économique et de l'évolution technologique, ressurgissent comme du fond d'un cauchemar qu'on croyait oublié. »

Certes mais justement

i) D'un côté, la valorisation absolue de la scolarité en maternelle date des trente glorieuses. C'est justement une époque où ce n'était pas « le néolibéralisme sauvage » qui tenait le haut du pavé car c'était la « capitalisme civilisé », celui des français montant dans l'ascenseur social pour acheter des « tourniquettes pour faire la vinaigrette » et des immigrés balayant les rues.

ii) Comme argument pour justifier une position de valorisation absolue de la nécessité de la maternelle pour tous les élèves, C. Huby se sert des caractéristiques de la période « cauchemar » à laquelle vivait Pauline Kergomard. Oui, mais P. Kergomard, dit explicitement le contraire.

b) Effet de la scolarisation en maternelle ?

Hors de toute référence historique et doctrinale, la question qui se pose est l'effet de la fréquentation de la maternelle sur les élèves.

C.Huby nous dit :

« Pour réussir les apprentissages fondamentaux que sont réfléchir, écrire, lire, calculer et compter, on pourrait affirmer sans risque qu'il est plus facile d'y avoir été graduellement et solidement préparé par l'École Maternelle. »

Pourquoi peut-on « affirmer sans risques » cette assertion ? Ne serait-ce pas une évidence pas plus évidente que la nécessité d'enseigner l'histoire à l'école ?

Contre cette « affirmation sans risques », on peut avoir quelques contre-arguments :

- Globalement au XX^{ème} siècle, la période de forte fréquentation de l'école maternelle est en gros une période de baisse de niveau des élèves sortant du primaire tandis que la période précédente, de faible fréquentation de la maternelle, correspond à une stabilité voire à une hausse du niveau des élèves sortant du primaire. Avant guerre et jusqu'aux années 55/65, la grande majorité des élèves ne fréquentent pas la maternelle et on a - à ma connaissance - aucune statistique portant sur les contenus assimilés par ces élèves et montrant i) que les élèves qui n'ont pas fréquenté la maternelle sont pénalisés et ii) que lorsque la fréquentation de la maternelle se généralise, le niveau monte.

- Des raisonnements tendant à prouver l'effet positif de la maternelle existent mais j'ai du mal à les prendre au sérieux. Citons en un :

Dès 1965, l'efficacité de l'école maternelle pour la prévention de l'échec scolaire est mise en évidence par des statistiques relatives au redoublement au cours préparatoire ; ces données révèlent qu'il n'est que de 7,9 % pour les élèves qui ont effectué trois années de maternelle alors qu'il est de 13,8 % pour ceux qui l'ont fréquentée un an et de 18,8 % pour ceux qui n'y sont jamais allés

Georges Gauzente, Questions d'histoire sur l'école maternelle, 2007.^{vi}

Certes les chiffres disent qu'il ya moins de redoublements en CP mais

- est-on sûr de la validité de ces données ?

- peut-on dire que la baisse des redoublements traduit une hausse du niveau, lorsque l'on est dans une période où l'allègement des contenus est une valeur cardinale ?

* *

Conclusions partielles

Puisque mon but est d'inviter au débat en montrant des positions qui ne sont pas couramment défendues, je ne fais pas comme le GRIP qui tranche manifestement dans un sens sans même évoquer ni les positions historiques de ses penseurs de référence lorsqu'ils contredisent sa position actuelle, sans jamais citer les faits qui vont contre son avis. Je ne conclus donc pas sur la question de la nécessité de la fréquentation de la maternelle. Je me permets cependant quelques remarques finales qui peuvent utiles.

D'un point de vue historique ce sont les penseurs de la maternelle - et notamment l'AGIEM - qui ont été les chevaux de Troie pour l'introduction dans le primaire de tout un arsenal « pédagogue », et notamment des techniques idéovisuelles « d'apprentissage la lecture ». Que cette évolution soit un succès massif en maternelle était une condition pour que « l'idéovisuellisme » remporte la victoire dans le primaire. Ceci est quasiment explicitement dit dans des études « d'organismes responsables » comme l'UNED :

Le développement de l'école maternelle doit beaucoup à toute une lignée d'inspectrices générales et départementales militantes, à une association professionnelle fortement mobilisatrice (l'association générale des institutrices des écoles maternelles fondée en 1921). Attachés à se démarquer de la philanthropie sociale qu'incarnait la salle d'asile, ces personnels se sont aussi efforcés de faire prévaloir leurs conceptions éducatives à l'école élémentaire : « c'est l'école maternelle bien comprise qui doit forcer les portes de l'école primaire », souligne ainsi P. KERGMARD (2009). Cette configuration se défait à partir de 1972 avec la fin d'un concours et d'une formation d'un corps d'inspection féminin spécifique à l'école maternelle.

Pascale Garnier, *L'éducation des jeunes enfants et la question de l'école : le cas de la France*, Revista Española de Educación Comparada, 21 (2013), 59-84^{vii}

Et lorsque l'on présente sans critiques - ce qui est le cas du texte du GRIP - l'augmentation historique de fréquentation de la maternelle comme un progrès, on induit ++au moins++ une position ambiguë sur l'histoire effective de cette augmentation.

1) Une étrange démocratisation, encore une fois

On doit également faire remarquer que la « démocratisation spéciale » que constitue l'augmentation de la fréquentation des maternelles se traduit en fait par l'introduction dans l'école d'un nouveau type de parents provenant majoritairement « des classes moyennes » dont l'idéologie va converger avec celle de l'AGIEM au détriment des intérêts des enfants des classes populaires (pour le dire vite). Je ne m'étends pas sur ce phénomène qui est vu par Antoine Prost ou Eric Plaisance mais je voudrais simplement faire remarquer que le phénomène est beaucoup plus général puisque l'OCDE qui a recommandé tous ces types de réformes le reconnaît finalement dès 1974 dans son rapport annuel 2003, *L'enseignant face à l'innovation*.

La question grave que soulèvent les expériences d'enseignement ouvert tentées à Saint-Jean et à Beecher Kerr par les enseignants est de savoir si les suppositions qu'ils ont énoncées au sujet des enfants en général ne sont pas particulières à la haute bourgeoisie, et peut-être même à une faible partie seulement de cette classe. La liberté dont jouit la haute bourgeoisie, dans les écoles de banlieue où l'on pratique l'enseignement ouvert, est fondée sur la maîtrise des impulsions intériorisées des enfants. Ils ont très tôt appris l'indépendance ; les sujétions et agréments de la faculté de choisir et de l'autonomie ne leur sont pas étrangers lorsqu'ils les rencontrent à l'école.

« Un dernier archaïsme à supprimer, la classe ouvrière », in Michel Delord, *Du bon usage de l'OCDE*, 2003.^{viii}

2) Depuis quand faut-il défendre la scolarisation en maternelle ?

Je me permets aussi de rappeler deux passages du texte précédent :

a) J'avais déjà posé une question fondamentale concernant [la maternelle] dans la conclusion de mon article de 2012 « *Apprendre à lire et à écrire : de l'importance des différents systèmes d'écriture* » paru sur le blog de Luc Cedelle^{ix} :

Ceci pose une autre question à laquelle on ne répondra pas dans ce texte : quel est le statut théorique - autre qu'apprendre à bien parler et bien prononcer, ce qui est déjà important - des exercices oraux et physiques de préparation à la lecture qui ne font aucun appel à la combinatoire et à la connaissance des lettres ? Cette question est importante puisque sa réponse permet de ne pas confondre les activités proposées aux élèves dans les débuts des méthodes idéo-visuelles à la Foucambert et des activités présentées comme préparatoires à la lecture, qui ont formellement un certain nombre de ressemblances.^x

Or, au bout d'un an et demi, on peut constater que cette question fondamentale, posée dans une période où l'on est censé parler de fondamentaux, n'a intéressé personne. Les antipédagogistes, chez lesquels on est censé trouver « des refondateurs » qui ne disaient pas que le niveau montait il y a moins de cinq ans », étaient donc la seule f(r)action que l'on pouvait croire sensible à ce type d'arguments. Or il n'en est rien : les antipédagogistes qui œuvrent pour le niveau de la maternelle ont continué à préparer des cours, publier des manuels, donner des leçons méthodologiques sur les blogs d'enseignants ou des forums sans jamais se poser la question du cadre dans lequel ils doivent travailler. Est-ce au nom de la « priorité de la pratique », d'une surestimation du poids des nécessités immédiates ou parce qu'ils n'y avaient tout simplement pas pensé, parce ça ne fait pas partie de leur mode de pensée, qu'ils ont décodé de ne pas se poser des questions aussi fondamentales ?

b) Prenons un exemple scolaire immédiat: tant que la maternelle autorise et encourage des enseignements comme ceux de B. Devanne proposées comme modèles par le Café Pédagogique^{xi} qui représente bien une majorité de l'appareil, en quoi la défense du service public de la maternelle est-elle autre chose que la défense de la maternelle actuelle et des conceptions à la Devanne ?

Au début de ce texte, j'évoque la position de Claude Duneton en 2002 : s'il était judicieux de s'opposer à la fréquentation de la maternelle par les élèves notamment parce qu'elle introduisait un certain nombre de reflexes comme la lecture globale systématique des mots sans connaître les lettres, qu'est-ce qui fait que maintenant, au moment où des courants importants de l'Education nationale mettent en avant des activités telles que celles de B. Devanne, il faudrait recommander la fréquentation de la maternelle ? Le fait qu'il existe trente enseignants du primaire qui font l'expérimentation SLECC ?

HESMD*, 1^{er} octobre 2013.

*pour l'Horripilant, Erudit et Sympathique Michel Delord

A suivre.

Notes de fin

ⁱ <http://michel.delord.free.fr/kegomard-educmater.html>

-
- ii <http://www.humanite.fr/societe/tribune-les-douze-mesures-du-front-de-gauche-pour-lecole-de-legalite-488822>
- iii <http://www.cnrs.fr/Cnrspresse/n382a11.htm>
- iv <http://www.senat.fr/rap/r08-047/r08-0471.html>
- v http://www.instruire.fr/Grip_1/GRIP/1BEAAPo2z3h1bk5SVm5jR1RaAAA?WD_ACTION=MENU&ID=OPT_PROGRAMMESDEBATMATERNELLE
- vi http://ia58.ac-dijon.fr/Pedagogie/Maternelle/Histoire/Documents/histoire_maternelle.pdf
- vii http://www.uned.es/reec/pdfs/21-2013/03%20_garnier.pdf
- viii <http://michel.delord.free.fr/march.pdf>
- ix <http://education.blog.lemonde.fr/2012/03/26/la-syllabique-cest-pas-automatique-reflexions-sur-la-lecture-et-lecriture/>
- x http://www.uned.es/reec/pdfs/21-2013/03%20_garnier.pdf
- xi <http://michel.delord.free.fr/devanne.html>